

L'œil solidaire

L'œil du loup. Un noir sombre mais envoûtant, une harmonie discrète sur fond de nuit chaotique. Et aussi son blanc, incitant à l'inconnu, proposant une douce clarté attirante et rappelant les froides montagnes d'un désert glacial.

C'est là qu'il marche, à pas légers vers l'inconnu. Cherchant à tout prix de quoi se nourrir. De ses longues pattes fouillant la terre à la recherche du plus gros gibier qu'il pourrait trouver dans ce sinistre lieu. Une vaste plaine occupée par le vent et le brouillard. Utilisant son odorat à grand peine pour trouver sa nourriture le museau balloté par le vent.

C'est alors qu'il trouva une trace! Il suivit la piste floue laissée par l'odeur de mort. Le canidé ne se fit pas prier en découvrant le demi cerf laissé sans vie sur le sol blanc de l'hiver. Il dévora tout, sans laisser un seul morceau de viande sur la carcasse. Il rentra donc, repu, pour rejoindre sa meute.

La route fut longue, il s'enfonça longtemps dans le blanc infini, le même qui se trouvait sur son pelage. Le moment enfin venu où la tempête diminua l'emplit de soulagement. Il marcha encore un peu et arriva devant sa meute.

Ils étaient tous maigres et faibles mais pouvaient encore bondir sur la moindre chose qui se présenterait à eux. Quand le groupe vit le loup au ventre arrondi par un bon repas ils se mirent à lancer des regards jaloux et haineux, lui reprochant de ne pas avoir partagé sa trouvaille.

Ils bondirent et le bienheureux réussit à en vaincre quelques uns mais leur nombre compensait leur faiblesse. Le groupe prit vite le dessus. Le loup réussit à battre en retraite avec seulement quelques blessures.

Il se reperdit donc dans le brouillard. Se débattant contre les éléments et essayant de trouver un abri où dormir. Malheur à lui : il fut emporté par le vent. Le loup se réveilla, aveugle, ses yeux emportés eux aussi.

Le canidé les chercha, sans succès. Il prit peur ; sans ses yeux qu'allait-il faire? C'était tout ce qu'il possédait pour montrer son caractère, sa vie. Alors il continua sa fouille, encore et encore la truffe plantée dans la terre sans se soucier de l'herbe chaude et douce qui lui frottait le visage. Il chercha ses yeux sans s'accorder une seule pause. Comme cela il fouilla des jours sans avoir une once de fatigue. Sa vie se résumerait-elle à cela ?

Un jour il décida d'arrêter ses recherches ne sachant que trop bien le temps qu'il y avait passé. Méritait-il le malheur qui lui arrivait ? Sa perte était-elle une punition proportionnelle à la trahison qu'il avait commise ? La faim l'avait poussée à perdre jusqu'à ses yeux et maintenant il était prêt à retrouver la faim pour pouvoir regagner ses yeux.

Alors il partit, explora pour la première fois la panoplie d'odeurs qui s'offraient à lui. Et le loup retrouva la faim, mais pas ses yeux. Il s'avait qu'il ne survivrait ni au manque de ses capacités visuelles ni au manque de nourriture

Il marcha longtemps, songeur. Le loup continuait, toujours dans la même direction. Le moment arriva où il découvrit un troupeau de vaches qui lui mit l'eau à la bouche.

Il sauta sur l'occasion et bondit sur une proie qu'il avait découverte à l'écart, la tua et s'apprêta à la manger mais se ravisa en se rappelant ce qu'il avait perdu et ce qu'il pouvait encore perdre. Alors il traina de toutes ses forces l'animal à un coin sec là où il se conserverait mieux et rebroussa chemin pour essayer de retrouver ses pairs.

Le loup marcha longtemps comme cela et fini par arriver. Le monde froid et désert qui était sa maison. Il aimait pourtant le monde chaud et vivant qu'il venait de quitter. De plus, il s'était habitué à la douce chaleur que lui proposait cet autre pays. Et le plus important dans tout ça : Il avait faim.

Sans en prendre conscience il commença à reculer et à retrouver la douce chaleur du soleil et l'odeur de la bonne viande qui l'attendait, ce qui compenserait largement la perte de ses yeux.

Non ! Rien ne pourrait jamais compenser la perte de ses yeux ni le fait qu'il devait se faire pardonner auprès de sa meute ! Il s'engouffra à nouveau dans la tempête déchainée qui s'ouvrait à lui, essaya tant bien que mal de ne pas trébucher sous la force du courant et se cramponna au sol dans l'espoir de ne pas se faire emporter par la tempête de neige.

Il marcha, pendant un long moment. Les deux mondes, on pouvait les comparer au jour et à la nuit. Et dans la nuit, le loup puisa dans ses dernières ressources pour continuer son chemin. Il reconnut certaines odeurs et finit enfin par retrouver la meute.

Ils étaient tous là allongés sur le sol enneigé, attendant leur mort. L'hiver avait été rude et ne voulait pas laisser place à la moindre autre saison.

Quand ils virent le loup solitaire arriver, ils furent surpris d'une chose : son pelage avait changé !

Le blanc neigeux qui se trouvait jadis sur sa fourrure avait laissé place à un noir sombre partout sur son corps. Les rayons du soleil du pays qu'il avait découvert agissaient sur son physique et il lui était maintenant presque impossible de supporter le froid polaire.

La meute se reprit vite et commença à menacer le loup solitaire. Celui-ci montra qu'il ne voulait de mal à personne et qu'il voulait s'excuser en leur offrant sa trouvaille. Il leur fit alors signe de le suivre. Ce qu'ils firent.

Le loup les entraîna dans la tempête. Il chercha encore et encore. Ne trouva pas. Il essayait de gagner du temps. Si la meute pensait qu'il la menait en bateau elle le tuerait. Il continua à chercher, inquiet et enfin il trouva l'autre univers.

Il retrouva la chaleur qui lui faisait tellement de bien et la vie que le loup admirait tant. Il sentait sa joie de vivre ici et même temps il se savait dans son élément à l'intérieur du pays de la nuit.

Le loup continua donc son chemin et présenta à ses congénères la vache qu'il avait réussi à chasser. Bizarrement il n'avait pas faim alors il s'écarta de la meute qui s'affairait sur la dépouille. Il s'éloigna et pendant qu'il marchait, retrouva peu à peu la vue.

C'est alors qu'il se dit, que si il devait choisir entre le jour et la nuit, Il voudrait... Non ! Il ne choisirait pas ! Il avait deux yeux non ? pourquoi faire le choix ? Et puis, un être vivant n'avait-il pas le droit à son jour et à sa nuit ?